

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; *Trésorier* : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	}	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.107 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon. 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 9 Mars, à 20 h. 30

1^o *Vote pour l'admission de :*

M. Perrot, 24, rue Masséna, Lyon. — M. Ghazimorad, 282, rue de Créqui, Lyon. — M. Popier, Lycée du Parc, Lyon. — M. Bertucat, 9, montée des Génovéfains, Lyon, parrains MM. Tronchet et D^r Bonnamour. — M. Roche (Antonin), 124, rue Bossuet, Lyon, parrains MM. Raby et Pouchet. — M. Rambaud (Camille), 27, rue Edouard-Nieuport, Lyon (7^e), parrains MM. Prudhomme et Raby. — M. Andrieu (Emile), 34, avenue Gambetta, Roanne (Loire), parrains MM. Jouve et Larue. — M. Cruzille (E.), Agence d'Automobiles, 52, rue Mulsant, Roanne (Loire), parrains M. Card et M^{lle} P. Martin. — M. André (François), 18, ru Bugeaud, Lyon, parrains MM. Le Coarer et D^r Bonnamour. — M. Buchet (Antoine), 7, rue de la Poste, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Guillemoz et Pouchet.

2^o Questions diverses.

ments longiques qu'il dissolvent. J'en citerai surtout deux qu'il dissout, intantamment : le pigment rouge du pied de *Cortinarius Bulliardii* et le pigment rose-groseille de nombreux bolets (pores, réseaux, chair, etc.). Ces deux pigments sont d'ailleurs insolubles dans les solvants habituels (eau, alcool, acétone), et leur solution étherée s'altère très rapidement.

Un mot sur la luminescence de « *Clitocybe olearia* »

Par M. Marcel JOSSERAND

La note qui précède de notre excellent collègue, M. S. BUCHER, nous incite à rapporter les menues observations que voici :

Les feuillets luminescents du *Clitocybe* de l'Olivier, plongés dans une atmosphère de *chloroforme* ou d'*éther* (mais non pas mis en contact avec le liquide lui-même), ne nous ont pas montré l'exaltation signalée par M. BUCHER. Au contraire, la luminosité s'affaiblit assez rapidement, sans que son extinction soit précédée d'un renforcement. Il se peut qu'une légère exaltation temporaire nous soit passée inaperçue, mais cela nous paraît improbable, car nous la guettions et nous attendions à l'observer.

En effet, nous avions auparavant constaté le fait suivant qui avait éveillé notre attention : l'*affusion* d'*éther*, pratiquée directement sur les feuillets, produit ce curieux résultat que certaines plages s'obscurcissent, alors que d'autres se mettent aussitôt à briller davantage. L'effet de « marbrures lumineuses » ainsi produit est très évident, très frappant. Lorsqu'on rend la lumière, on ne peut parvenir à déceler la moindre différence d'aspect entre les endroits où la luminosité était exaltée et ceux où, au contraire, elle était amoindrie. Le mouillage des feuillets par l'anesthésique, mouillage effectué de façon profuse, apparaît comme bien égal partout.

Ce phénomène, que nous n'expliquons pas, a été vérifié par nous à deux reprises, sur deux lots de provenance différente, notamment sur des sujets récoltés dans les environs de Bonvillard (Savoie), au cours de la dernière session de la *Société Mycologique de France*.

Nous ajouterons que la *blessure par pression du doigt* excite, passagèrement mais immédiatement, la luminescence. Nous proposons comme explication que la blessure entraîne, chez les hyphes lésées, la rupture de la membrane, ce qui met le contenu cellulaire en liberté et en contact avec l'oxygène de l'air. L'*affusion* brutale d'*éther* sur les tissus les désorganiserait-elle au point que la même explication vaudrait aussi pour ce cas ? Cela semble peu probable.

Des expériences précises seraient souhaitables. Elles sont rendues assez difficiles par la rareté du champignon, au moins dans notre région lyonnaise.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Contribution à l'étude du noyau de « *Clepsidrina blattarum* » A. Schneider

Par M. Georges SOUCHÉ

La *Clepsidrina blattarum* A. Schneider occupe fréquemment la partie antérieure de l'intestin de *Periplaneta orientalis* L. Cet individu vit soit seul, soit accolé en opposition. Il comprend deux parties : une antérieure, courte, hémisphérique ; une postérieure, très allongée, mais de forme variable. Les

segments de *Clepsidrina blattarum* A. Schneider sont opaques, laiteux, à cause de la présence de nombreuses granulations amyloïdes ; ces dernières cachent presque toujours le noyau placé dans le segment postérieur ; quelquefois cependant, le noyau transparait en sombre.

Lorsque la membrane d'enveloppe de la *Clepsidrina blattarum* A. Schneider est percée, les granulations amyloïdes, très nombreuses, sortent et entraînent le noyau avec elles. Ce dernier est de forme sphérique ou ovoïde ; en dehors du corps de la *Clepsidrina blattarum* A. Schneider, il est transparent et pratiquement invisible lorsqu'il est placé seul sur une lame ; il apparaît, par contre, en sombre, lorsque les nombreuses granulations amyloïdes constituent autour de lui un fond blanc laiteux. Bien que cette tache sombre soit plus nette que celle constituée par le noyau vu en place, en transparence à travers la membrane, on est cependant mal renseigné sur la constitution du noyau tant que l'on ne fait pas usage de réactifs colorants. Contrairement à ce que nous avons remarqué pour le noyau du *Diplocystis schneideri* Kunstl., le rapport existant entre la taille du noyau et celle de l'individu qui le contient n'est pas très constant. Le rapport varie de 7/100 à 9/100 chez les sujets adultes et chez les jeunes de 22/100 à 29/100. Il y a donc, comme chez le *Diplocystis schneideri* Kunstl. une très grande divergence de taille si l'on compare le noyau du jeune à celui de l'adulte.

Le noyau, entouré d'une membrane nette renferme un nucléole. La membrane est mince, fine, transparente, à double contour, parfois très aisément discernable. L'épaisseur de cette membrane, régulière en tous points est très faible par rapport à celle de la masse totale de l'élément. La membrane est très résistante, elle peut supporter des pressions assez considérables sans se détruire. Elle se colore très facilement avec le vert de méthyle, le violet de gentiane ou la safranine. C'est encore ce dernier colorant qui nous a procuré les meilleurs résultats.

Dès l'éclatement de la membrane nucléaire, le nucléoplasme sort : il est peu fluide, granuleux, mais cependant assez transparent ; il paraît plus sombre à la partie périphérique où il constitue une sorte de zone bordante assez large. Au voisinage du nucléole, la coloration est, au contraire, très claire ; il y a assombrissement progressif, de la région nucléolaire vers la bordure sombre signalée. Quelquefois également, on constate une tache beaucoup plus sombre à l'une des extrémités du noyau.

Le nucléole est placé soit au centre du noyau, soit plutôt excentriquement. Sa taille est environ la moitié de celle du noyau lui-même. Le nucléole est entouré d'une mince membrane éclatant avec une très grande facilité, de sorte que, souvent, on ne la distingue pas. A l'intérieur du nucléole est une masse chromatique de forme et de taille toujours irrégulières ; cette masse présente souvent un fort épaissement en sa partie centrale ; le plus souvent, elle est compacte et uniforme. Parfois, elle montre des parties beaucoup plus sombres entourant des espaces clairs ; les taches claires sont surtout placées excentriquement. La masse chromatique tout entière, généralement excentrique, se colore facilement avec les mêmes réactifs que la membrane. Elle est arrondie, ovale, polygonale, régulière ou non et elle peut se manifester encore sous la forme d'une série de ponctuations brillantes très rapprochées les unes des autres, ou sous celle d'un filament très irrégulièrement contourné, à l'intérieur duquel apparaissent de distance en distance des granulations isolées.

(Travail exécuté dans le Laboratoire d'Anatomie comparée de la Faculté des Sciences de Bordeaux.)